

# Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE :

C. LEREDDE  
C.C.P. 1380-78 Toulouse

RÉDACTION :

C. LEREDDE, Y. MONANGE, H. POUNT

ADRESSE :

FACULTÉ DES SCIENCES  
39, allées J.-Guesde. 31400 Toulouse

## VERBASCUM ROTUNDIFOLIUM TEN. SSP. CONOCARPUM (MORIS) J.K. FERGUSON (= VERBASCUM CONOCARPUM MORIS) DANS LES MONTAGNES DE LA CORSE.

M. CONRAD et R. DESCHATRES.

Il y a un siècle et demi (1827), J.-H. Moris donnait dans son *Stirpium Sardoarum Elenchus* la première description d'un Bouillon-blanc qu'il venait de découvrir en Sardaigne : quelques lignes de diagnose latine dont voici la substance :

« *Verbascum conocarpum* Nob.

*Verbascum* blanc-tomenteux, à feuilles subcrénelées, les inférieures elliptiques ou oblongues pétiolées, les supérieures ovales-acuminées subdécurrentes ; fleurs fasciculées en grappe lâche ; capsule oblongue-conique acutiuscule. Vivace. Croît dans les fissures des rochers maritimes aux environs de Bosa ; fleurit de mai à juillet ; corolle jaune, d'un beau violet au centre ; filets laineux pourpres-violacés, dont deux plus longuement nus au sommet ».

Le volume 3 de *Flora Sardoarum* du même auteur, publié une trentaine d'années plus tard, apporte des précisions, des compléments et sur certains points des corrections à cette brève diagnose.

« *Antheris omnibus reniformibus, subaequalibus.*  
893. *Verbascum conocarpum.*

*V. tomentosum* ; foliis crenatis, inferioribus petiolatis, superioribus basi cordato-ovata semiamplexicaulis, non decurrentibus ; racemo laxiusculo, simplici ramosove ; floribus fasciculatis solitariisque ; calicis partitionibus anguste lanceolato-linearibus ; filamentorum barba purpureo-violacea ; capsulis, e basi ovata, in conum acutiusculum attenuatis demum superantibus. »

(On remarque que *V. conocarpum* prend place dans un groupe d'espèces à anthères toutes réniformes, subégales — correspondant à la Série 2 de la flore de P. Fournier —, que les feuilles supérieures ne sont pas décurrentes, que les fleurs sont fasciculées ou solitaires).

Suit une description latine détaillée qui permet de se faire une idée précise de la plante. Suivant l'auteur, l'espèce diffère surtout du *V. Boerhaavii* L. (= *V. majalis* D.C.) qui lui ressemble, par la capsule plus grande, progressivement atténuée de la base à l'apex. *V. Boerhaavii* L. est, de plus, bisannuelle et non vivace et croît dans les rocailles maritimes et les collines de Bosa, île San Pietro ; et dans les montagnes d'Oliena, Genargentu, Fonni, Tonara : assez fréquente.

La Sardaigne et la Corse ont en commun un grand nombre d'espèces végétales. Pourtant ce n'est qu'en 1954 que P. Le Brun passant en revue les principales acquisitions de la flore française depuis 1854, à l'occasion du centenaire de la Société Botanique de France, nous apprend que le *V. conocarpum* Moris « a été trouvé à la Trinité de Bonifacio » par Kuegler en 1900. Cette découverte, publiée seulement en 1933 par Murbach, est passée inaperçue des floristes français. Les flores usuelles (Coste, Fournier) n'en parlent pas. Rouy cite bien la plante, mais en la rattachant comme « race » au *V. maiale* D.C., dont il ne la distingue que par le fruit : « diffère du type par la capsule plus grosse (parfois très grosse), pyramidale, atténuée au moins à partir du milieu ». Si de plus on considère l'aire qu'il lui attribue : « çà et là dans l'aire du *V. maiale* », on peut douter que Rouy se soit fait une idée correcte du *V. conocarpum*, espèce endémique sarde ou cyrno-sarde.

Dans ses Recherches sur la flore endémique de la Corse et sur ses origines, J. Contandriopoulos (1962) cite à plusieurs reprises le *V. conocarpum*, mais ne paraît pas l'avoir observé (nombre chromosomique inconnu). Pour elle, cette endémique se localiserait dans le maquis bas résultant de la dégradation de la Chênaie d'yeuse par incendie et pâturage excessif (p. 72). Sa distribution altitudinale, centrée principalement sur l'étage inférieur, de 0 à 600 m, pourrait s'étendre d'une part à la zone



littorale halophile, et d'autre part à l'étage montagnard, de 600 à 1200 m (p. 96). Dans la classification des taxa endémiques (p. 284), elle appartient à l'élément du bassin occidental de la Méditerranée, avec une répartition géographique tyrrhénienne, et ne figure pas dans la liste des orophytes, mais dans celle des endémiques « croissant plutôt aux altitudes inférieures ». Faute sans doute de données suffisantes, sa place n'est pas précisée parmi les diverses catégories distinguées : paléo-, schisto-, patro- et apo-endémiques.

Il faut attendre ensuite 1972, avec la parution de Flora Europaea, vol. 3, pour avoir des précisions sur

*V. conocarpum* et la confirmation de sa présence en Corse. I.K. Ferguson, qui a traité le genre *Verbascum*, rattache la plante de Moris, à titre de sous-espèce, au *V. rotundifolium* Tenore, espèce d'Italie méridionale et de Sicile, dont il le distingue par une courte description : feuilles basales ovales à ovales-elliptiques, subaiguës ; indument plus ou moins persistant ; capsule conique ; plante endémique de Corse et Sardaigne. Une troisième sous-espèce, *haenseleri* (Boiss.) Murb., qui croît en Espagne, se distingue de la sous-espèce *rotundifolium* par la forme des feuilles basales, qui sont ovales-elliptiques, plus ou moins aiguës, et non ovales à orbiculaires, obtuses. Par opposition à la subsp. *conocarpum* (Moris) I.K. Ferguson, les feuilles de ces deux dernières ont un tomentum plus ou moins floconneux (soft), et la capsule est ellipsoïde à ovoïde. Naturellement, comme c'est la règle dans Flora Europaea, aucune autre précision géographique n'est donnée.

Enfin, M. Guinochet et R. de Vilmorin, dans le fascicule 2 de leur Flore de France (1975) reprennent les indications de Flora Europaea en précisant : étages inférieur et montagnard de la Corse, Jn-At.

Le 4<sup>e</sup> supplément à la Flore de France de l'abbé H. COSTE, par P. Jovet et R. de Vilmorin (1977) mentionne aussi la présence en Corse du *V. rotundifolium* subsp. *conocarpum* : Lieux incultes en Corse où il est rare.

La 3<sup>e</sup> édition de la Flore pratique de la Corse de J. Bouchard mentionnera la présence de cette sous-espèce que l'un de nous (M. Conrad) a observée, dès 1934, à 1 700 mètres, dans la Punta dell Oriente, puis en 1947. Elle fut à nouveau récoltée (R. Deschâtres) dans le Monte d'Oro à 1 450 m, en juillet 1958, puis en 1960 (M. Conrad et G. Bosc) près des ruines du refuge C.A.F. En outre, ce *Verbascum* existe, abondant, sous le lac Bastiani au-dessus des bergeries de Capanella, dans le Renoso (Conrad, Bosc Gamisans).

Ce taxon, à partir de semences récoltées en août peut être facilement cultivé. Nous supposons qu'il a échappé à l'observation des floristes — si nombreux — qui ont parcouru les montagnes corses parce que les capsules peuvent être confondues avec celles des *Digitalis purpurea* L.: subsp. *gyspergerae* Rouy : elles ont la même forme conique sur des hampes de même hauteur ; cette Digitale peut être observée à la même altitude.

Mais ce *Verbascum* n'est-il pas rarissime dans l'étage inférieur ? Depuis la découverte de Kuegler en 1900, à la Trinité de Bonifacio, il semble que personne ne l'a revu en basse altitude.

M. CONRAD,  
MIOMO. 20200 BASTIA

R. DESCHATRES,  
« Le Bois Randenais ». BRUGHEAS  
03110 ESCUROLLES.

## CONTRIBUTION DE L'ANATOMIE A LA DÉTERMINATION DES *POTAMOGETON*

par A. BERTON (Douai)

Les *Potamogeton* sont des plantes de détermination difficile, surtout à l'état stérile, et les conditions stationnelles en modifient l'aspect. Il paraît donc utile de rappeler l'existence d'un travail sans doute peu connu :

RAUNKIAER (C.), 1903. — Anatomical *Potamogeton* — Studies and *Potamogeton fluitans*. Botanisk Tidsskrift XXV. Copenhague, pp. 253-280.

L'auteur utilise d'abord les caractères tirés des feuilles, ainsi que le font la plupart des flores. Mais ensuite, il fait intervenir la structure de la tige.

La tige des *Potamogeton* comprend une écorce et un cylindre central ou stèle, séparés par une assise de cellules endodermiques. L'écorce est lacuneuse, avec, entre les lacunes, des cloisons ou murs d'une seule épaisseur de cellules ; ces murs aboutissent extérieurement à l'épiderme. Les lacunes extérieures peuvent être limitées directement par cet épiderme, ou bien ce dernier est doublé d'une assise parenchymateuse. Dans certaines espèces il y a, de plus, des cordons longitudinaux, réduits à quelques fibres de sclérenchyme, ou possédant aussi un peu de liber, et même parfois un peu de bois. Il s'agit donc de faisceaux corticaux très réduits. Ils sont situés sous l'épiderme à l'aboutissement des murs, ou dans l'épaisseur de l'écorce à la rencontre de murs. Ces cordons fournissent d'importants caractères.

La stèle est un massif parenchymateux contenant des faisceaux, en général assez distincts sur les espèces robustes, mais à peine identifiables sur les espèces grêles. Le bois est remplacé par une lacune et n'apparaît qu'aux nœuds. Le liber montre de grandes cellules criblées. Du sclérenchyme peut coiffer les faisceaux ou les séparer. Les faisceaux forment un cercle sous l'endoderme, et il peut en exister de supplémentaires près du centre.

Il convient d'examiner l'un des entrenœuds supérieurs et il suffit d'y pratiquer une seule coupe transversale.

Voici donc une clé inspirée de RAUNKIAER. Je la réduis aux espèces françaises :

1. Feuilles à limbe surmontant une gaine — *P. filiformis*, *pectinatus*, *vaginatus*.

1. Limbe (ou pétiole) inséré directement sur la tige.

2. Feuilles non linéaires (au moins les supérieures).

3. Feuilles sub-opposées, toutes submergées — *P. densus*.

3. Feuilles alternes (sauf les feuilles involucreales).

4. Feuilles à limbe sessile semi-embrassant (ou seulement sessile et tige comprimée) ; toutes submergées.

5. Tige cylindrique, faisceaux de la stèle séparés.

6. Avec nombreux cordons dans l'écorce. — *P. praelongus*.

6. Pas ou peu de cordons. — *P. perfoliatus*.

5. Tige comprimée, écorce sans cordon, stèle à faisceaux unis en 3 groupes. — *P. crispus*.

4. Limbe non embrassant, feuilles supérieures souvent flottantes, tige cylindrique.

7. Nombreux cordons dans l'écorce ; jamais un seul cercle de cordons fibreux sous-épidermiques.

8. Faisceaux séparés dans la stèle.

9. Feuilles submergées larges, minces, pellucides. Parfois *P. gramineus*.

9. Feuilles submergées linéaires, demi-cylindriques. *P. natans*.

8. Faisceaux de la stèle unis en 3 groupes. *P. gramineus*, *P. lucens*.

7. Pas de cordons dans l'écorce (ou peu) ; parfois un cercle de cordons fibreux sous-épidermiques. Stèle à 6-12 faisceaux libres. Groupe du *P. polygonifolius*.
2. Feuilles toutes submergées, linéaires, insérées directement sur la tige. Faisceaux de la stèle unis en 3 groupes ou plus souvent en un seul. Tige pourvue de cordons fibreux sous-épidermiques.
10. Feuilles à 3 - 5 nervures principales accompagnées de nombreux cordons fibreux. *P. acutifolius*. *P. compressus* L.
10. Feuilles sans cordons sur-ajoutés avec nervures conductrices. Groupe du *P. pusillus*.

GRUPE DU *P. polygonifolius* Pourr. (= *P. oblongus* Viv.). — Il comprend aussi :

- P. alpinus* Balb. (= *P. rufescens* Schrad.)  
*P. coloratus* Horn. (= *P. plantagineus* Du Croz)  
*P. fluitans* Roth (= *P. nodosus* Poir.)

RAUNKIAER ne fait que les citer. Voici un essai de clé anatomique, qui serait à vérifier sur un matériel plus abondant.

Stèle ronde en coupe, à contour peu sinueux. Faisceaux internes réduits à quelques cellules criblées. *P. alpinus*.

Stèle subarrondie, assez lobée (dos des faisceaux externes repoussant l'endoderme). Faisceaux internes fusionnés et réduits à un petit groupe de libérien. — *P. fluitans*.

Stèle aplatie lobée ; 2 gros faisceaux internes. — *P. coloratus*.

Stèle aplatie très lobée ; 2 gros faisceaux internes. — *P. polygonifolius*.

GRUPE DU *P. pusillus*. — Avec les *P. acutifolius* et *compressus* L., il constitue la section des *Graminifolii*. Il comprend *P. obtusifolius* M. et K., *P. mucronatus* Schrad. (= *P. Friesii* Rupr.), *P. pusillus* L., *P. Berchtoldii* Fieb., *P. trichoides* Cham. et Schlecht ; et *P. rutilus* Wulfg., que je ne connais pas. La connaissance de ce groupe s'est précisée par la découverte du caractère différentiel entre *P. pusillus* et *P. Berchtoldii*, fourni par la gaine stipulaire. Je pense que l'examen anatomique de cet organe fragile de plantes très grêles s'impose également. Je l'ai pratiqué sur de nombreux échantillons. Il me reste à préciser les caractères du *P. compressus* ; malheureusement, jusqu'ici je n'ai pu obtenir d'échantillons frais, ou secs depuis peu de jours seulement.

André BERTON,  
 20, rue Serval  
 F. 59500 DOUAI.

## NOUVELLES STATIONS DE PLANTES VASCULAIRES D'APRES LES EXSICCATA DE L'HERBIER GABRIEL.

Y. BUFFARD, M. GOUDARD et R.M. NICOLI (Marseille).

Le laboratoire de la Faculté de Marseille possède un herbier réuni jadis par le Professeur GABRIEL, grâce à un patient et persévérant labeur.

Les 7 000 espèces de cet herbier, outre les multiples échantillons récoltés par le Pr C. GABRIEL lui-même, au cours de ses investigations botaniques dans le Devoluy (1), de ses herborisations sur le mont Aurouse (2) et celles effectuées pendant la guerre de 1914-1918 (alors qu'il appartenait à l'Armée d'Orient en tant que médecin-major), comprennent de nombreux échantillons d'origine et de provenance diverses, dont de nombreux correspondants.

Nombre des indications relevées sont encore inédites. Il nous a semblé utile de relever celles qui nous paraissent les plus intéressantes, cette première note étant limitée aux familles des Renonculacées, des Papavéracées, des Fumariacées et des Crucifères.

### I. — RENONCULACÉES.

— *Anemone pulsatilla* L.  
 Rouy - France : Ouest, des Deux-Sèvres aux Basses-Pyrénées ; tout le centre depuis le Maine-et-Loire, Pyrénées-Orientales, Aveyron, Gard, Ardèche, Drô-

me, Loire, Lyonnais et Bas-Dauphiné.  
Fournier - commun (0.800 m). Nul par place.  
Gabriel — côteaux de Neyron (Ain).

— *Anemone montana* Hopp.

Rouy - Hautes-Alpes : Briançon au fort des Trois Têtes.  
Fournier - Alpes de Briançon : montagnes des vallées de la Durance, de la Drôme.

Gabriel - deux stations absolument nouvelles :  
Bois arides de Miribel (Ain),  
La Mote ronde, près Benais (Indre-et-Loire).

— *Ranunculus alpestris* L.

Rouy : Jura central et méridional, Isère, Hautes-Alpes, Savoie et Haute-Savoie, Pyrénées : Canigou, ravin des Conques, Val d'Eyres, Bagnères-de-Luchon, port d'Oo, pic du Midi, Houle du Marboré, Brèche de Roland, çà et là, aux environs de Caunterets.

Fournier : Préfère les terrains calcaires ; se maintient en général entre 122 et 1 800 m d'altitude.  
France : Jura, Alpes, Pyrénées.

Gabriel : Hourquette d'Ossoue (f. N. du Vignemale, Htes-Pyr.), bord d'un torrent à 2 600 m.  
Htes-Pyr. : Massif de Néouvielle, 2 300 m.

— *Ranunculus sparsipilus* Jord.

Gabriel : Bois humides à Linneville.  
Cette plante est inconnue dans les flores consultées.

— *Ranunculus cordigerus* Viv. S.-E. *sardous* Crantz pro parte.

Rouy : Corse : lit desséché des ruisseaux et au bord des mares, sur le mont Coscione (Bernard, Soleirol, Reverchon) et aux environs ; Ouenza, Aulène, etc. (de Marsilly) Pozzi du Renoso (Reverchon) Montagnes de Cagna (de pouzolz) Marais de l'île de Lavezzi.  
(Clément in herb. Mus. Paris).

: Corse.

Gabriel : Corse : Incudine - ruisseaux tourbeux, station non mentionnée par Rouy, station élevée par rapport aux 600 m d'altitude limite générale de *R. cordigerus*, cette station étant située à 1 700 m.

— *Ranunculus lingua* L.

Rouy : dans presque toute la France dans les marais, étangs, fossés aquatiques, mais rare dans le Midi, et la région méditerranéenne.

Gabriel : berges du canal de vidange près du Mas-Thibert (Arles).

— *Ranunculus nemorosus* DC forma *amansii* Jord.

Rouy : forme montagnarde.  
Gabriel : deux stations de plaine :  
Gironde : Mortillac : sous-bois à Vigneau de bas  
Loiret : Gien : bois un peu humide.

— *Delphinium ajacis* L.

Rouy : midi, ouest, centre, Corse.  
Fournier : terrains siliceux ; ne s'élève pas sur les montagnes.  
Gabriel : Est : Haroué (Vosges).

II. — PAPAVERACÉES.

— *Glaucium flavum* Cranz var. *vestitum* Willk.

Rouy : France occidentale et centrale, midi ; nul ou très rare dans l'est.

Fournier : littoral atlantique (CC), midi, ouest, Manche — (C), centre (AR) est (RR).

Gabriel : Corse (sans autre indication).

III. — FUMARIACÉES.

— *Dicentra spectabilis* (L.)

Rouy : inconnu.  
Fournier : ne semble naturalisé nulle part.  
Gabriel : Indre-et-Loire (Priouilly-sur-Glaise).  
« échappé des jardins, originaire de Chine ».

IV. — CRUCIFERACÉES.

— *Alyssum montanum* L. sous espèce *collicolum* Rouy et Fouc.

Rouy : Bourgogne, Jura, Dauphiné, Aude, Aveyron, Hautes-Pyrénées, Ariège, Lot, Vienne, Indre-et-Loire, environs de Paris, Alsace.

Fournier : plaines et basses montagnes. 100 - 500 m.  
Gabriel : éboulis de la pirée de l'Ongle (Hautes-Alpes).

— *Alyssum incanum* L. (= *Berteroa incana* D.C.).

Rouy : Haute-Alsace et nombreux départements.  
Fournier : naturalisé ou subspontané : Alsace, Lorraine, est, sud-est, etc... (— 1 000 m).

Gabriel : Saône-et-Loire : La Bruche près de Digoïn.

— *Draba saxigena* Jord.

Rouy : montagnes. Côte-d'Or, Jura, Alpes, Provence, Cévennes, Pyrénées.

Gabriel : Aveyron, Larzac, grands rochers au-dessus de Montelarad.

— *Farsetia clypeata* R. Br. (= *Fibigia clypeata* Boiss.)

Rouy : Naturalisé dans le Cher et le Rhône.  
Fournier : naturalisé Rhône et Cher (RRR).  
Gabriel : en Lozère : à Marvejols, vallée de la Cologne (700 m).

— *Erysimum virgatum* Roth.

Rouy : bois et taillis des montagnes.  
Fournier : rare.  
Gabriel : Lyon (Saint-Alban).

— *Erysimum squarrosum* Jan.

Rouy : Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes.  
Gabriel : Alpes-Maritimes : la chénaie de Gouesgouls.

— *Rapistrum blaisei* (Grenier)

Gabriel : Marseille : bord du canal à La Viste.

— *Cakile hispanica* Jord.

Rouy : Bouches-du-Rhône (Marignane).  
Gabriel : Saine-Maritime (Le Havre).

— *Hutchinsia diffusa* Jord.

Rouy : Littoral méditerranéen.

Gabriel : Aveyron (sans autre indication).

— *Hutchinsia procumbens* (L.) var. *integrifolia* DC.

Rouy : Marseille (Friou), Charente-Inférieure.

Gabriel : Bouches-du-Rhône : Martigues (marais de Ponteau), Carro (Sainte-Croix).

— *Biscutella guillonii* Jord.

Rouy : Deux-Sèvres, Charente, Charente-Maritime, Gironde.

Gabriel : Vendée (sans autre indication).

— *Thlaspi alliaceum* L.

Rouy : Loire inférieure, Indre-et-Loire, Aveyron, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Var, Hautes-Pyrénées, Corse.

Fournier : Centre, Alpes méridionales, Pyrénées.

Gabriel : Gironde (Bourg-sur-Gironde).

— *Iberis panduriformis* Pourr.

Rouy : Corbières, Pyrénées, Hautes-Alpes, Alpes de Haute-Provence, Lozère.

Gabriel : Aveyron (Larzac, au-dessus de Sainte-Eulalie). 800 m.

(1) C. GABRIEL — 1943 — Etude phytosociologique du Devoluy. Thèse pour le doctorat es Sciences naturelles, Paris. — *Revue générale de Botanique*.

(2) C. GABRIEL — 1927 — Herborisation de la Société de Botanique sur le Mont Arouse. *Bulletin de la Société botanique de France*.

Laboratoire de botanique, Faculté de Pharmacie,  
13305 MARSEILLE

Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine  
secteur Nord. 13015 MARSEILLE.

## CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA FLORE DES GRANDS CAUSSES CEVENOLS ET REGIONS PERIPHERIQUES.

C. BERNARD — G. FABRE

Des recherches floristiques, poursuivies depuis plusieurs années sur tout l'édifice calcaire des Grands Causses cévenols et dans les massifs et bassins siliceux ou argilo-siliceux qui l'entourent, nous permettent d'apporter aujourd'hui notre contribution à la connaissance de la flore de cette partie du Massif Central.

Certains taxons mentionnés sont nouveaux pour la région envisagée ; d'autres, connus des anciens floristes, ont été observés dans de nouvelles stations présentant un intérêt au plan chorologique.

Sont exclues de cette note les adventices fugaces des laines et des peaux qui apparaissent parfois près de Millau.

### 1. RÉGION DES CAUSSES.

#### 11) Plantes nouvelles :

*Corydalis bulbosa* (L.) D.C.

Plante connue dans le massif de l'Aigoual où se rencontrent également *C. intermedia* (L.) Mérat et *C. solida* (L.) Swartz. Repéré en 1975, revu en 1976, dans la vallée du Tarn, en aval de Peyrelau — 12 ( $\pm$  360 m), dans les fourrés de Saules. RRR. Nouveau pour l'Aveyron et les Causses.

*Bunias orientalis* L.

Cette crucifère ne cesse de se répandre dans les Causses à partir, semble-t-il, du Larzac où nous l'avons observée la première fois près de la Blaquèrerie — 12. Elle affecte particulièrement les luzernières et les sites rudé-

ralisés. Atteint actuellement la vallée du Tarn : Millau, la Cresse, Rivière... et celle de la Dourbie : le Monna ... Nouveau pour l'Aveyron et les Causses.

*Knautia integrifolia* (L.) Bertol.

Signalée in Chassagne (3) sur les bords de la Sorgue, près de St-Affrique ; observée à diverses reprises dans le bassin de Camarès (!) cette messicole se rencontre également sur la « montagne » de la Loubière, au-dessus de Montégut, commune de Gissac — 12 et sur le Larzac méridional à St-Pierre-de-la-Fage — 34 (650 m).

*Antennaria dioica* L.

Bien que raréfiée dans certaines régions, existe encore communément dans les Cévennes siliceuses. Nous l'avons observée sur le Causse Méjean (Lozère), au sommet du Mt Gargo (1247 m), sur des pelouses rocailleuses calcaires. Jadis signalée par Mazuc, in Cat. Bras (1) sur le Causse de Séverac.

*Saxifraga continentalis* (Engler et Immscher) D.A. Webb.

Plante assez banale des vieux murs et rochers siliceux dans les Cévennes siliceuses ; pénètre dans les Causses à la faveur des petits pointements et chaussées basaltiques ainsi que l'*Asplenium septentrionale* (L.) Hoffm. : basaltes de l'Escandorgue (Larzac S.), basalte de Déglazines (Cne de Liaucous), Azinières (Aveyron).

Vue en 1974 sur les falaises dolomitiques du ravin de Virenque, près de Saucières, non loin d'une station à *Asplenium fontanum* (L.) Bernh., dans des situations occupées habituellement par *Saxifraga cebennensis* Rouy et Camus.

*Cirsium odontolepis* Boiss.

Plante rudérale connue dans les départements méridionaux : Hérault, Aude... Repéré à plusieurs reprises sur les Grands Causses : d'abord au Larzac près de Labro de St-Georges-de-Luzençon (800 m), puis à Sérals (550 m), enfin sur le Causse Noir près de St-André-de-Vezines (870 m). Vraisemblablement introduit par les troupeaux ; se maintient dans ses stations. Nouveau pour l'Aveyron et les Causses.

*Centaurea calcitrapa* L. var. *myacantha* Coss. et Germain.

Nous devons la détermination de ce curieux taxon, remarquable par son port rameux et très vigoureux, ses capitules allongés et subcylindriques ... à M. G. Aymonin.

Labro de St-Georges-de-Luzençon — 12 (— 870 m), (1974 !). RRR, avec le type. Nouveau pour les Causses et l'Aveyron.

*Hieracium compositum* Lap. (*cordifolium-racemosum*).

Ce grand Hieracium, déterminé par M. B. de Retz, forme une petite population, très localisée, sur les pentes marneuses du Larzac, près de la résurgence du Lavencou (Commune de St-Georges-de-Luzençon — 12), vers 600 m d'altitude (1974 !).

Acquisition pour la flore hiéracologique des Causses et de l'Aveyron.

## 12) Localités nouvelles de plantes peu répandues :

*Arenia modesta* Dufour.

Plante très rare dans les Causses ; signalée pour la première fois dans l'Aveyron pour l'abbé Coste (7) à la devèze de Lapanouse-de-Cernon où la plante existe toujours (Terré, 1957 ; 1971 et 72). Indiquée par MM. Barbero, Loisel et Quézel (1) au rocher de la Tude (Causse de Blandas-Gard) ainsi qu'aux environs d'Engairesque (Causse de Séverac). Dans cette dernière station elle a été confondue avec *Arenaria controversa* Boiss. (Coste ; ! 1971 et 72). Nous l'avons récoltée, en 1975, dans les gorges de la Dourbie, entre le Monna et la Roque-Ste-Marguerite (400-450 m). Dans cette localité la plante occupe de petits replats de dépôts arénacés issus de la dégradation de dolomies cavernueuses.

Sur le Larzac, la plante colonise les petites cavités de cette même dolomie cavernueuse dans des situations plus abritées lui permettant d'affronter les conditions plus rigoureuses du plateau.

*Clematis flammula* L.

Atteint dans les Causses la limite nord de son aire sur l'axe formé par la vallée du Tarn, en aval de Millau, et celle de la Dourbie : Cat. de l'abbé Terré (7) et carte publiée par G. Dupias (5).

Une localité, nettement détachée au nord-est de cette ligne, mérite d'être mentionnée : Château de la Caze (Gorges du Tarn-Lozère) vers 450 m (! 1974).

*Serratura nudicaulis* (L.) D.C.

Causse Méjean (Lozère), entre la Fajolle et Cros-Roux ( $\pm$  1150 m) (M., G. Aymonin et ! ; 1976). La découverte de cette localité sur le Méjean présente un intérêt chorologique, puisque, à notre connaissance, cette cynarocéphale n'était connue qu'au Larzac (Coste ; Braun-Blanquet ; !), au Guilhomard (! 1975) et sur la montagne de la Tessonnie (Martin).

A rechercher sur le Causse Noir.

## 2. RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES.

## 21) Plantes nouvelles :

*Asplenium oopteris* L.

Pentes siliceuses escarpées de la vallée du Tarn sous le Viala — 12 ; Fruticées à *Erica arborea* L., 460 m, (! 1975) ; det. R. Deschatres).

Nouveau pour l'Aveyron.

*Potentilla intermedia* L.

Luzernières et friches du Lévezou : Maurice, Salles-Curan (! 1971, 1973 ...). Sans doute adventice.

Nouveau pour l'Aveyron.

*Calystegia sepium* (L.) R. Br. var. *roseus* (D.C.)

Variété nouvelle pour l'Aveyron ; observée dans la vallée du Lot près de N.D. d'Aynès (! 1973) ; vallée du Dourdou, en aval de Brusque — 12 (! 1977).

Vallée du Cernon, entre Lapanouse et Ste-Eulalie (! 1977). Nouveau pour les Causses.

*Avena strigosa* Schreb.

Parfois adventice dans les moissons du Lévezou, entre Salles-Curan et Curan, 900 m (! 1975) (det. M. Kerguélen).

Nouveau pour l'Aveyron.

*Bromus benekenii* (Lange) Trimen (4)

Montagnes d'Aubrac : hêtraie de Gandillot, sur basalte, — 1150 m (! 1977 ; teste P. Chevassus).

Confondu en ce lieu par les anciens floristes avec *B. ramosus* Huds. (— *B. asper* Murr.).

Nouveau pour l'Aveyron.

*Bromus inermis* Leysser.

Millau, friche du ravin de St-Euzébits, 400 m (! 1973 et 1975). Station menacée par l'urbanisation.

Nouveau pour l'Aveyron.

## 22) Localités nouvelles :

*Cytinus hypocistis* L.

L'abbé Coste indique ce parasite sur *Cistus salviifolius* à St-Sernin-sur-Rance dans deux localités (7).

En 1976, nous avons observé ce parasite, toujours sur *C. salviifolius*, dans la vallée du Gos : à Farret sous Serres ( $\pm$  500 m).

*Trifolium bocconeii* Savi.

Très rare dans l'Aveyron ; découvert par l'abbé Coste,

sur les « coteaux schisteux à Brousse et Lincou ». (7). Observé en 1977 près de Brusque, vers 550 m d'altitude, dans une landine à Callune ..., *Potentilla hirta* L., *Campanula erinus* L., *Thrinchia hispida* Roth...

*Taraxacum obovatum* (Willd.) D.C.

Connu du Dr Bras (2) dans la région de Villefranche-de-Rouergue, « entre Lacapelle-Balaguier et Estrabols ». Existe aussi dans le bassin de Camarès près de Montlaur (! 1975) ssp. *ochrospermum* V.S. (det. Van Soest).

*Serapias longipetala* Poll.

Mentionné in Cat. Bras (2) à Labastide-l'Évêque et Najac ; récolté une seule fois par l'un de nous (G.F.), près de Montlaur en 1973. Non revu depuis. A rechercher dans le « rougier » de Camarès.

*Diplachne serotina* (L.) Link. (= *Kengia serotina* (L.) Packer) (6) (7).

Il s'agit sans aucun doute de la Graminée la plus rare de la flore de l'Aveyron, découverte par l'abbé Soulié, sous le Viala-du-Tarn, où elle forme, sur des versants siliceux escarpés, une population restreinte revue en 1973 et 1975 !

Se rencontre également, plus en aval, sur les pentes siliceuses sèches au nord-est du village de Brousse-le-Château, ± 280 m (! 1977).

#### BIBLIOGRAPHIE

1. BARBERO, LOISEL et QUÉZEL. — Etude phytosociologique des pelouses à *Anthyllis Montana*, *Ononis striata*, *Sesleria coerulea* en France méridionale. Bull. Soc. Bot. de France, 1972, 119, 141, 168.
2. BRAS A. — Catalogue des Plantes vasculaires du département de l'Aveyron. 1877.
3. CHASSAGNE M. — Inventaire analytique de la Flore d'Auvergne, t. 1 et 2. 1956.
4. CHEVASSUS P. — Un Brome méconnu en Bourgogne et en Franche-Comté. Le Monde des Plantes, n° 359 (1968).
5. DUPIAS G. — Notice détaillée de la feuille 65 — Rodez — Carte de la végétation de la France au 200 000<sup>e</sup> — 1969.
6. KERGUELEN M. — Les *Gramineae* (*Poaceae*) de la Flore française ... Lejeunia, 1975.
7. TERRÉ J. (Abbé). — Catalogue des plantes de l'Aveyron d'après les notes laissées par le Chanoine Coste... Sans date.

Gabriel FABRE  
21 A, rue A.-Briand  
12100 - Millau

Christian BERNARD  
Lycée agricole du Valentin  
26500 - Bourg-lès-Valence

#### TABLE DES MATIERES — ANNÉE 1977

- BUFFARD (Y.), GOUDARD (M.) et NICOLI (G.) — Nouvelles stations de plantes vasculaires d'après les exsiccata de l'herbier Gabriel, 393, 7-8.
- BERNARD (C.) et FABRE (G.) — Florule adventice ... des berges du Tarn en aval de Millau (Aveyron). Premier supplément, 391, 6-8.  
— Contribution à l'étude de la flore des Grands Causses cévennols et régions périphériques, 393, 3-4.
- BERTON (A.) — Sur l'anatomie des *Scirpus*, 389, 1-4, 9 fig. — Contribution de l'anatomie à la détermination des *Potamogeton*, 393, 3-4.
- CONRAD (M.) — Contribution à l'étude de la flore de la Corse, 391, 2.
- CONRAD (M.) et DESCHATRES (R.) — *Verbascum rotundifolium* Ten. ssp. *conocarpum* J.K. Ferguson (= *Verbascum conocarpum* Moris dans les montagnes de la Corse, 393, 2-2, 1 fig.
- GAUSSEN (H.) — Catalogue-flore des Pyrénées (suite), 390, 1-8 ; 392, 1-8.
- LE CARO (P.) — *Veronica filiformis* Smith n'est plus rare en France, 393, 5.
- LITZLER (P.) — A propos de *Botriochloa*, 389, 4-5.
- LOISEAU (J.-F.) — Contribution à l'étude de la flore et de la végétation alluviales de la Loire moyenne et de l'Allier (suite), 389, 5-8 ; 391, 3-4.
- PROST (J.-F.) — *Liparis loeseli* Rich. dans le département du Jura, 391, 6.  
— Le rare *Trifolium spadiceum* L. dans la chaîne du Jura, 391, 8.
- ROYER (J.-M.) — Remarques au sujet des localités limites de *Centranthus angustifolius* DC et *Ptychotis saxifraga* (L.) Lorr. et Barr., 391, 1.

#### ABONNEMENT

##### UN AN :

Normal .....	15,00 F
De soutien .....	20,00 F
Etranger .....	20,00 F

C.C.P. LEREDDE, 1380-78 TOULOUSE.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> JANVIER.

Le Gérant,  
Cl. LEREDDE